

Cie DANS6T
Bouziane Bouteldja

-
www.dans6t.com

Création 2023

Rideau de frères (*Khawwa Khawwa*)





«« Depuis 10 ans que je vais au Maroc, régulièrement, j'ai toujours dû présenter mes origines, dès la douane même avec mon passeport français je devais aussi leur dire mon identité algérienne, puis dans le taxi qui reconnaissait mon accent Algérien, ou quand je disais Wah (oui algérien) au lieu de Wakha (oui marocain) ou d'autres mot comme Kiffkiff au lieu de Bhalbhal... sans compter ma gestuelle !

J'ai mis des années à passer pour un marocain, pas parceque j'avais peur de dire mes origines, au contraire, mais parceque j'aime bien me fondre dans la masse.

En ce qui concerne l'accueil, je me suis toujours senti comme chez moi, malgré les tensions entre les deux pays, on m'a reçu comme jamais ailleurs, en tant qu'algérien on me montrait l'attachement entre ses deux peuples frères et sœurs. « Ce qui se passe au niveau des gouvernements ne doit pas déchirer l'amour qui uni ces deux peuples ».

Je n'ai pour ma part jamais eu le moindre problème pour rentrer au Maroc ou en Algérie, rien à justifier à part le fait d'être français, la chance d'être né en France et de profiter d'un statut de privilégié, peu de frontières me refusent. »» Bouziane Bouteldja

"Rideau de frères" c'est l'histoire de deux frères qui n'ont que faire de la rivalité de leurs pays respectifs, c'est l'admiration, le respect des valeurs qu'ils vont partager. C'est l'injustice qu'ils subissent étant nés en Afrique. Deux des meilleurs breakdancers au monde, invités partout mais dont les demandes de visa se voient refusées à chaque fois.

Sur un plateau vide ou à même le sol, deux corps en puissance vont se rencontrer enchainant des danses virtuoses hip-hop et sensuelles aux origines du Maghreb. Deux corps qui s'affrontent ou qui s'aiment...

La danse qui les a ouverts au monde est le point de départ de ce projet qui abordera de manière subtile, la problématique des visas qui a mis à mal la compagnie ces trois dernières années. Une liberté de circulation volée, qui les a poussés à devenir illégaux en Europe ou à y songer. Dans la continuité de "Ruptures" et de ses recherches réalisées au Maroc, le chorégraphe Bouziane Bouteldja continue de s'interroger sur l'injustice qui touche trop de danseurs, sur ce qui les pousse à prendre des risques pour avoir le droit de danser en Europe et la beauté de cette humanité qui, dans ces échanges adelphiques, lui donne tant de joie, d'espoir et l'envie de dialogue entre ses pays.

De manière plus globale, cette réflexion met en lumière une problématique mondiale : des peuples sont déchirés par des tensions politiques qui ne les concernent pas. On peut citer ce qu'il se passe actuellement entre les ukrainiens et les russes, malgré tout, ces peuples peuvent faire le choix du non-conflit.



Les danseurs

REDOUANE NASRY (BBOY NONA) a commencé la danse en 2012 et a intégré le groupe Lhiba King Zoo avec lequel il a participé à de nombreux battles hip hop au Maroc et à l'étranger. Il a travaillé avec plusieurs chorégraphes dont Hervé Koubi. Il collabore depuis 2018 avec la Cie Dans6T pour laquelle il a été interprète dans la pièce "Tel(le)s/Quel(le)s".



MOHAMMED (MED) MEDELSI est né à Mascara, en Algérie et se passionne depuis son plus jeune âge pour la break dance, une discipline qui n'est pas toujours bien vue dans son pays. Med décide malgré tout de suivre sa passion, enchaînant les entraînements de break dance dans les rues de chez lui. Ses premiers spectacles ont lieu à Dubai, et c'est à partir de là qu'il fait le choix de devenir danseur professionnel. À 18 ans, il intègre la compagnie de Hervé Koubi, un véritable tremplin qui lui permet de voyager aux quatre coins du monde et de s'accomplir professionnellement parlant. Quelques années plus tard, Med multiplie les spectacles avec différentes compagnies, notamment avec Les Échos liés et l'Opéra de Paris. Il continue de vivre sa passion de la danse en travaillant depuis trois années avec la compagnie Dans6T..

Autour de la pièce

L'ENVOL, COURT-MÉTRAGE DE DANSE FRANCO-MAROCAIN

La dernière création de la Cie Dans6t, "Ruptures" a été fortement impactée par la crise sanitaire et les relations diplomatiques compliquées entre la France et le Maroc. La distribution de cette pièce est franco-marocaine mais l'équipe n'a jamais pu être complètement réunie, pour des questions de circulation entre les deux pays. Des temps de travail ont eu lieu au Maroc et en France et la création qui se fait en ce moment est amputée de deux danseurs dont les visas sont refusés.

L'idée de cette vidéo-danse est de pouvoir enfin réunir ces danseurs à l'écran, en partant d'extraits du spectacle "Ruptures", réintégrés dans des paysages et interprétés par une équipe professionnelle de 9 personnes et une vingtaine de danseurs amateurs locaux.

Une première étape de tournage a été réalisée au Maroc en octobre 2022 et deux autres séquences suivent au printemps 2023 : à Marseille et à Foix en Ariège.

Ce court-métrage, qui verra le jour à l'automne 2023, est proposé en accompagnement du duo chorégraphique "Rideau de frères".



LIENS UTILES À PROPOS DES RELATIONS ALGÉRIE-MAROC

Pour aborder la création de cette pièce, il faut se plonger dans le contexte géo-politique de ces deux pays et comprendre les relations bilatérales liant les deux états.

Voici quelques articles de presse éclairant le sujet :

TV5 Monde : « Rien ne va plus entre l'Algérie et le Maroc. Les deux pays ont rompu leurs relations diplomatiques au mois d'août dernier. L'Algérie vient de fermer le gazoduc qui passait par le Maroc. Alger accuse Rabat d'être derrière la mort de trois de ses ressortissants au Sahara occidental. Face à un tel regain de tensions, existe-il un risque de conflit ouvert entre les deux pays ? Réponses de Kader Abderrahim, spécialiste de l'Algérie et du Maroc (...) »

<https://information.tv5monde.com/afrique/sahara-occidental-jusqu-ou-peuvent-aller-les-tensions-entre-l-algerie-et-le-maroc-431118>

Le Monde : « La grave crise entre l'Algérie et le Maroc au sujet du Sahara occidental s'est transformée en une guerre d'usure diplomatique qui dépasse la région et fait craindre une déflagration faute d'issue en vue, selon des analystes (...) »

https://www.lemonde.fr/afrique/article/2022/09/06/sahara-occidental-entre-le-maroc-et-l-algerie-la-guerre-diplomatique-fait-rage_6140365_3212.html

Crédits

Distribution

CHORÉGRAPHIE
Bouziane Bouteldja

INTERPRÉTATION
Med Medelsi
B-Boy Nona

DRAMATURGIE
Michel André

Production

Cie Dans6T

Avec le soutien de

Ministère de la Culture
/ Drac Occitanie
Ville de Tarbes

Accueils en résidence

Théâtre de la Cité (Marseille)

La Cie DANS6T est conventionnée par la DRAC Occitanie (2022-2024) et compagnie associée à l'Estive Scène nationale de Foix et de l'Ariège (2022-2025).



Calendrier

RÉSIDENCES

Du 6 au 10 février 2023
Dans6T - Tarbes

Du 21 au 26 mars 2023
Dans6T - Tarbes

Du 27 mars au 1^{er} avril 2023
Théâtre de la Cité - Marseille

Du 1^{er} au 10 juin 2023
Dans6T - Tarbes

DIFFUSION

20 mai 2023
Festival des Maynats - Bagnères de Bigorre

3 juin 2023
Festival Lez Arts de la Rue - Auch

novembre 2023
L'Estive scène nationale - Foix

Administration / Production / Diffusion

-
Aurélie Blain

+33 (0)6 40 42 68 57 - diffusiondans6t@gmail.com

Gilles Rondot

+33 (0)6 16 99 90 54 - gillesrondot25@gmail.com

Bouziane Bouteldja et la Cie Dans6T

Bouziane Bouteldja pratique une "danse citoyenne". Danseur, chorégraphe, il dirige la compagnie DANS6T depuis 2007. La compagnie se consacre à la transmission et à la présence de la danse dans la cité en mettant en place de nombreux cours de danse, des projets militants dans les quartiers, de la formation en milieu scolaire, et en utilisant la danse comme outil auprès de publics en difficultés. À Tarbes et dans le département des Hautes-Pyrénées, l'association est très engagée dans la "Politique de la Ville" et organise un grand nombre d'activités dans les quartiers. Au fil du temps, grâce à son ouverture et à sa curiosité, les rencontres avec des artistes d'horizons divers se sont multipliées.



Bouziane Bouteldja a découvert la danse hip hop en 1998 en pratiquant le break dance. Il s'est formé auprès des chorégraphes Tayeb Benamara, Kader Attou, Karim Amghar et Olé Khamchanla.

Ces rencontres l'ont très vite conduit à s'intéresser à la scène et à s'ouvrir à l'univers de la danse contemporaine, sans perdre de vue l'univers des compétitions hip hop (il est membre de la Zulu Nation).

En 2009, il crée sa première pièce **PAS SI COMPLIQUÉ**.

En 2010, c'est la création de **KIF L'ÉQUILIBRE**, une pièce de groupe à destination du jeune public sur le thème de l'alimentation et de la danse comme moyen d'activité physique. Il s'agit d'un spec-

taclé ludique, interprété par trois danseurs utilisant la danse et le théâtre. Ensuite a lieu un échange en présence d'enseignants et d'une infirmière scolaire ou d'un(e) diététicien.



En 2011, à l'initiative du Parvis scène nationale Tarbes Pyrénées, il rencontre Coraline Lamaison auprès de qui il va se former en tant qu'interprète et chorégraphe. Cette rencontre est déterminante. En 2012, il la sollicite pour l'écriture de la pièce **ALTÉRITÉ** avec laquelle il remporte le prix du jury au concours de danse contemporaine (*Re*)connaissances.

En 2014, pour créer la pièce **RÉVERSIBLE**, il s'associe à Gilles Rondot, avec qui il mène une réflexion sur l'émancipation de l'individu dans le monde arabo-musulman, mais aussi dans le cadre des débats français sur la laïcité, la liberté de conscience... Cette pièce a été jouée plus de 40 fois dans plusieurs festivals en France et à l'étranger. Elle existe aussi en version courte afin de pouvoir aller à la rencontre de publics éloignés de l'offre culturelle.

En 2016, avec **FAUX SEMBLANTS**, Bouziane Bouteldja se pose la question : « pouvons-nous être nous-mêmes, devons-nous jouer des rôles pour être acceptés ou écoutés ? ». Cette pièce est créée le 10 novembre 2016 au Parvis, scène nationale Tarbes Pyrénées et est ensuite jouée en France et au Maroc.

L'écriture de cette pièce a fait l'objet d'allers et retours entre la France et le Maroc, dans le cadre d'un projet de formation de danseurs interprètes.

En 2018, c'est la création de **FACE À TERRE**, une pièce chorégraphique et musicale avec une danseuse brésilienne (Ana Pi) et un chanteur de l'île de la Réunion (Bastien Picot). Cette pièce s'est nourri de lectures, de rencontres et de deux voyages d'études : l'un au Mexique pour assister à la fête des morts et l'autre au Brésil pour comprendre une religion afro-brésilienne, le candomblé, et pour s'imprégner d'une culture où la joie de vivre permet de supporter la présence de la mort liée aux violences urbaines.

En 2018 est créé **DANSE ET PENSÉES**, un dispositif de danse-forum conçu en partenariat avec Thomas Branthôme, universitaire et Elsa Poissonnet. Ce dispositif est labellisé en 2019 par le Comité Interministériel de Prévention de la délinquance et de la Radicalisation.

En 2019 voit le jour à Tarbes un projet participatif avec une vingtaine de femmes étrangères à la scène et au monde du spectacle. La pièce **CHEFFE** est jouée le 15 avril 2019 au Parvis scène nationale Tarbes Pyrénées. En 2019, Bouziane Bouteldja poursuit le travail de formation en direction de jeunes danseurs ma-

rocains. Cinq danseurs sont engagés et participent aux côtés de deux danseurs français à la création de la pièce **TELLES QUELLES / TELS QUELS** au festival Kalypso à Créteil en novembre 2019 puis au festival *Suresnes Cités danse 2020* avant de partir en tournée au Maroc.

En 2021, **RUPTURES** est créé au Parvis scène nationale de Tarbes, une pièce qui parle des déplacements humains à l'ère de l'Anthropocène, et qui met en exergue la crise climatique que notre monde traverse. L'envie de créer cette pièce a germé suite à la rencontre de Bouziane avec le politologue François Gemmene.

Une version pour l'espace public, **RITUAL DA VIDA** est déclinée en suivant, en 2022, à l'occasion de la Saison France-Portugal.

De nombreux projets pédagogiques et de transmission permettent de rester en contact avec le terrain et la jeunesse et de poursuivre, grâce à la danse, la réflexion sur l'émancipation de soi et l'action citoyenne.



Revue de presse

Ruptures, une heureuse continuation bauschienne

d'après la représentation du 24 jan. 2023 au Grand Théâtre d'Albi



© Cie Dans6T

Des corps entravés, reliés à la terre, salis par la terre, rendus vivants par elle, incarnés dans l'espoir puis la désillusion. Voilà le fil conducteur de l'esthétique de *Ruptures*, la dernière proposition du chorégraphe Bouziane Bouteldja. Ce spectacle de danse contemporaine, bien que traversé par quelques défauts clairs, s'apparente au premier état d'une grande œuvre. Plus encore, je sors du théâtre avec la conviction que Pina Bausch rouvre ses yeux dans sa tombe, à la vue d'une si belle reprise de son travail et de son art : le corps en tension visible comme preuve d'existence ?

Quand l'œuvre débute, les six danseurs tournent le dos et ne dévoilent rien d'eux-mêmes aux spectateurs à qui l'on offre paradoxalement, en toute transparence, le plateau dans sa version dépouillée, cette boîte noire faite de son ossature métallique. Par un jeu savant de lumière projetée et d'effet stroboscopique, les mouvements des danseurs, imitations d'oiseaux, sont découpés comme si des chronophotographies s'opéraient

devant nous. Le temps et l'espace se trouvent ainsi fracturés et abîmés. Les gestes en deviennent quant à eux toujours plus alourdis, contraints, astreints à une pesanteur qui se rend visible : la lourdeur crie son poids. Le tout étant servi par une composition instrumentale sourde et grave, diffusée puissamment dans la salle, remuant nos esprits comme nos corps. L'expérience de réception mobilise nos sens simultanément. Ce tableau magnifique m'a attrapé par sa force dramaturgique et son aboutissement esthétique. Après quelques minutes, les danseurs se retournent. Leurs mouvements sont craintifs et fuyants. Les corps se tournent vers nous dans l'effroi voire l'affre. Les visages nous apparaissent. Ce moment de rencontre de l'Autre en tant qu'Autre est capital dans la monstration des danseurs, qui se font les voix artistiques des migrants. Situé au milieu des spectateurs, tous assis sur des fauteuils rouges étagés de façon ascendante, je me sens alors coupable d'être là. Face à un tel déchirement de l'être, comme ici exprimé par la danse, difficile de ne pas se sentir confortablement installé, entouré des gens que l'on a choisi d'avoir autour de soi et la note d'intention sur les genoux.

Le début de l'œuvre joue beaucoup sur la symétrie, l'harmonie ordonnée, car elle est la pire des contraintes. Seulement, quelques déséquilibres se font voir, très subtils et maîtrisés. Un tableau m'a marqué : de dos, les six danseurs deviennent des oiseaux migrants, ou bien des avions qui évitent le crash, on ne serait dire exactement. Les bras sont tendus horizontalement et les corps basculent à droite puis à gauche puis à droite puis à gauche. C'est pur, c'est simple et c'est tellement bauschien !



Par Matis Leggiadro

Cie Dans6T : Altérité

19 juillet 2013 Par [dansercanalhistorique](#) [Poster un commentaire](#)

Ladies first! Des portraits et tranches de vie qui composent *Altérité*, c'est le regard par et sur la femme qui ouvre le bal. Dans un monde d'hommes, dans le milieu du Hip Hop, une fille (Jann Gallois) cherche à défendre son identité, ce qui lui vaut quelques tiraillements, autant psychiques que corporelles. Ensuite, Bouziane Bouteldja, chorégraphe et interprète, raconte subtilement sa recherche d'identité, sa course, son instabilité, son rapport à la tradition et à la religion, qui s'intègrent finement dans son errance. Son périple est suivi d'un véritable cauchemar, où l'homme black (David Gaulein Stef) revit son cauchemar de réduction à rôle du malfrat et de la bête de foire, traqué par les torches, obligé de se produire en femme, en sauvage, en GoGo danseur. Chaque personnage est un portrait-robot, rendu vivant, poétique et touchant grâce à la véracité de l'expérience personnelle. Jean-Louis Doggy, le tatoué, fait démonstration de toute la volonté, de toute l'énergie requise pour continuer son chemin en dansant. DJ inclus, ils sont cinq sur le plateau, et leur tentative de vivre un unisson universel échoue dans la violence. Mais point de lamentation, ni de discours. La recherche d'unité va recommencer le lendemain. Les portes sont ouvertes, on ne lâche rien! Dans la diversité stylistique d'*Altérité*, qui va de la Breakdance au Tanztheater, à travers un voyage musical éclectique, la dramaturgie est juste et précise, aussi bien construite et articulée que le vocabulaire chorégraphique. Tout fait sens, et avec un binôme aussi harmonieux que celui de Bouteldja et de Coraline Lamaison (chorégraphe et metteuse en scène), il y a de l'espoir à revendre.

Thomas Hahn

Avignon OFF / Les Hivernales, Théâtre des Hivernales, du 11 au 21 juillet, à 15h30 (relâche le 17)

Faux semblants

Extraits de presse



La grande sincérité des Faux Semblants de Bouziane Bouteldja

C'est peu dire que le chorégraphe Bouziane Bouteldja est un chorégraphe engagé, il l'est comme citoyen dans la cité, à travers les nombreux projets, et actions qu'il déploie dans une politique de la ville qui se résume parfaitement dans le titre qu'il a choisi pour sa compagnie Dans6T localisée à Tarbes. Formations, mise à disposition de lieux, cours et travail de réflexion autour des spectacles, actions menées dans les quartiers et plus particulièrement celui de Laubadère.

Engagement aussi au travers des thèmes récurrents de ses créations : identité, émancipation, rapport à la sexualité, à la religion, à l'autre que l'on côtoie ou qui est en nous. Français d'origine algérienne, Bouziane Bouteldja livre au plateau la violence d'un vécu partagé par de nombreux jeunes aujourd'hui, assis entre deux cultures, tiraillé entre tradition et modernité parfois envahissante, volonté de liberté et difficulté à aller contre des tabous ou des croyances qui clouent leurs ailes au sol.

(...) On ne peut se tromper sur la sincérité des corps, pour l'accompagner Bouziane a choisi deux garçons, l'un venant du Maroc, l'autre originaire de Mayotte, une danseuse toulousaine et un musicien tunisien. C'est la première pièce qu'ils travaillent ensemble, les histoires, les cultures, les techniques sont différentes (hip hop, danse contemporaine, jazz) mais les corps sont d'un engagement et d'une sincérité absolus, avec cette qualité rare, encore brute des diamants qui n'ont pas encore été totalement façonnés par de longues années avec le même chorégraphe. Il y a une fraîcheur, une spontanéité, une prise de risque dans le mouvement qui rappelle, bien sûr la confrontation du battle mais qui ici est mise au service d'une histoire, d'un groupe qui accepte la

singularité de chacun quitte à se recentrer parfois à travers les codes de la danse classique, en un petit clin d'œil jouissif. Le chorégraphe utilise chaque individualité, laissant chaque danseur révéler sa propre identité corporelle. Une danse puissante, engagée non dénuée de sensualité. Une dédicace spéciale pour le musicien excellent dans son accompagnement tant sonore que physique de la pièce.

Les Faux semblants sans avoir l'air d'y toucher questionnent notre rapport à l'image, la vacuité et le pouvoir de celle-ci notamment à l'heure des réseaux sociaux. Comment peut-on être soi dans un monde qui nous incite à prendre la pose ? Entre divertissement (au sens noble du terme) et questionnement la pièce livre les messages chers au chorégraphe, culture, identité, liberté de l'individu, violence, acceptation de l'autre qui sonnent étrangement d'actualité en cette période électorale...

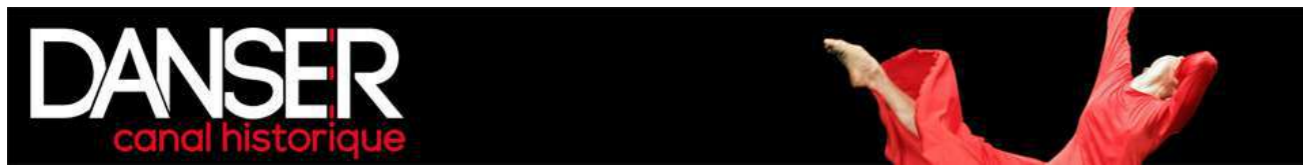


Bouziane Bouteldja : du hip hop à la danse contemporaine

Au fil de ses créations, Bouziane Bouteldja cherche à résoudre une question : comment devenir ce que l'on est sans être obligé de jouer des rôles pour être accepté ou écouté ?

Sa première pièce "Altérité" exposait le droit à la différence. La deuxième "Réversible", en solo, dénonçait la soumission à l'ordre établi et les violences commises au nom de la morale et de la religion.

Dans "Faux semblants", le chorégraphe se questionne sur la façon dont la société demande aux individus d'être de plus en plus flexibles et séduisants. Comment chaque individu est suspendu au jugement de l'autre, et comment les représentations que chacun projette sur l'autre peuvent générer des stéréotypes et fausser la relation.



« Réversible » de Bouziane Bouteldja au CDC Les Hivernales

La religion passe par le corps. Elle le combat, le soumet, le transpose ou le prive. Elle lui passe dessus. « Réversible *parle des tabous, des religions, des interdits, de cette oppression, de ces vieilles traditions qui créent un environnement propice aux frustrations, aux violences morales, physiques et sexuelles ainsi qu'aux dérives extrêmes.* » Bouteldja trouve donc des mots assez francs pour annoncer, en prologue, vers quels territoires il compte nous embarquer.

"Après avoir enthousiasmé avec *Altérité*, quintet basé sur des expériences réelles face à la vie, Bouteldja ouvre ici des portes plus personnelles encore. Mais malgré une gestuelle précise et pointue, la proposition chorégraphique reste floue. D'abord tranchant et mécanique, elle passe à des instants plus animaliers de grande beauté. Rampant au sol, le corps toujours en force, Bouteldja rappelle la plastique et l'énergie d'un Ko Murobushi.

La danse de Bouteldja est parfaitement réversible et laisse derrière elle tous les territoires chorégraphiques balisés. Mais elle ne sait pas encore vers où s'engager, à l'instar de cette vidéo assez longue en noir et blanc, tournée dans une rue arabe, sans qu'on puisse distinguer s'il y a là un lien avec la Révolution du Jasmin ou s'il s'agit d'une soirée ordinaire dans une rue sans histoires. Mais le problème principal est autre.

Quand la danse évoque frustrations corporelles et psychiques, le poids de la religion et autres désarrois, l'interprétation peine à jeter des ponts vers la salle. Le personnage de *Réversible* traverse sa pièce comme dans une bulle. Et l'impression d'un quatrième mur infranchissable ne pousse pas sur l'attente d'une communication à chaud avec la salle, comme dans une pièce de hip hop. Si chaque tableau chorégraphique est de belle facture, le problème se situe du côté de l'intégration (et ici le terme fait sens). Tableaux chorégraphiques, interprétation, texte et vidéos ne sont pas encore sur une même longueur d'ondes. Dans l'immédiat, c'est dommage. Dans l'absolu, *Réversible* confirme qu'avec Bouteldja, le hip hop est en train de trouver une forte personnalité, capable de mettre les poings sur les "i" avec un sacré uppercut.

Thomas Hahn

Présentée les 11 et 12 janvier 2020 en ouverture de Suresnes Cités Danse, cette pièce pour cinq interprètes marocains et deux Français redonne au hip hop sa charge subversive.

Telles quelles / Tels quels : La promesse avancée par le titre ne reste pas lettre morte. Les jeunes interprètes, marocains pour la plupart, dansent pour parler d'eux-mêmes, avec une véracité et une franchise saisissantes. Par la danse, ils ne cherchent pas l'exploit acrobatique, mais une liberté d'expression face à l'autorité, qu'elle soit politique, religieuse ou gravitationnelle. On fait la fête et les jambes sont autant des guitares que des ouds (façon « air »). Passant de la guitare électro-acoustique à l'oud et au violon baroque, la musique, en partie jouée sur le plateau, fait naturellement partie de cette vie, où on savoure des instants prolongés en freeze ou au ralenti. Suspense et suspensions...

Bouteldja orchestre les tableaux et les ambiances pour parler du réel, tel un Alain Platel du hip hop. Dans un décor de chantier ou de terrain vague s'y dessinent des conflits avec les compatriotes intégristes, des ambiances de manifestations et des volontés inébranlables de tenir telle ou telle position, sur la tête ou à genoux...

A travers ce portrait collectif d'une jeunesse en quête de liberté, Bouteldja laisse se construire une énergie sous-jacente, où quelque chose se forme et se prépare, dans l'impatience des revendications. Car si l'humour et la joie sont au rendez-vous, la pression et même la violence prennent rapidement le dessus. Mais ce groupe ne se laisse pas abattre...

Subversif au sens originel du terme, *Telles quelles / Tels quels* rend hommage au désir de liberté et à une jeunesse à la fois fragile et rebelle, poétique et révoltée, en quête d'une vie heureuse et partagée. On avance ensemble, la main sur l'épaule de l'autre, on s'éclate et réclame des bisous. On se jette dans une course effrénée, et rebondit en arrière, atteint au buste ou à la tête. Les chocs, violents, se répètent inlassablement.

Et pour la première fois, dans un spectacle de hip hop autour des émotions et du quotidien de la jeunesse marocaine, les femmes sont aussi visibles et marquantes que les hommes. C'est une revendication en soi.

Thomas Hahn pour DANSER CANAL HISTORIQUE



Rencontre franco-comorienne à Suresnes cités danse

Par Rosita Boisseau / Publié le 09 janvier 2020 à 17h20

Les danseurs et chorégraphes Salim Mzé Hamadi Moissi et Bouziane Bouteldja ouvrent, les 11 et 12 janvier, chacun avec son spectacle, le festival de hip-hop.

L'un est né et habite à Moroni, aux Comores ; l'autre, arrive de Tarbes (Hautes-Pyrénées), où il a grandi et vit toujours. Salim Mzé Hamadi Moissi, 32 ans, et Bouziane Bouteldja, 39 ans, ont été choisis pour faire l'ouverture, les 11 et 12 janvier, chacun avec son spectacle, du festival Suresnes cités danse, qui se tient jusqu'au 2 février. Autour d'une table de café, à Paris, à quelques jours de la première, les danseurs et chorégraphes hip-hop se rencontrent. Au fil de la conversation, les points communs s'entremêlent. Géographiquement localisés aux antipodes, de religion musulmane, les deux hommes ont cimenté leur identité et propulsé leur parcours grâce au hip-hop.

Eloquent et direct, Salim Mzé Hamadi Moissi, à la tête de la compagnie Tché-Za depuis 2014, est repéré il y a deux ans par Olivier Meyer, directeur de Suresnes cités danse, auquel il avait envoyé une vidéo de son travail. Programmé en 2019 avec *Soyons Fous*, le voilà avec *Massiwa*, voyage impressionniste pour sept hommes louvoyant entre danses traditionnelles comoriennes et hip-hop. « *Chaque île possède des styles très différents, précise-t-il. Chez nous par exemple, en Grande Comore, le shigoma est guerrier tandis que le wadaha, d'Anjouan, est féminin.* »

Plus réservé mais tout aussi ardent, Bouziane Bouteldja, remarqué depuis le quintet *Altérité*, prix du jury du concours de danse contemporaine (Re) Connaissance, en 2012, a collaboré pour *Telles Quelles/Tels quels*, avec cinq jeunes interprètes marocains et deux français dont trois danseuses. « *La tolérance, le rapport à l'autre quel qu'il soit, l'égalité des sexes... sont mes sujets*, explique-t-il. *Le lien entre tradition et modernité aussi, qui semble très évident chez les Marocains, femmes et hommes, avec lesquels je travaille pour ce spectacle. Ils sont beaucoup plus libres et tranquilles que moi, fils d'immigrés, à leur âge. Comme s'il fallait toujours, quand on est loin de chez soi, se crispier sur une forme d'appartenance pour pouvoir exister.* »

C'est devant la vidéo de *The Battle of the Year*, en 1998, que Salim Mzé Hamadi Moissi a été soufflé par la break dance. Il a 10 ans. « *J'ai commencé à imiter les mouvements et inventer en comorien des noms pour les pas que je ne connaissais pas*, se souvient-il. *Je danse depuis l'âge de 4 ans. Chez nous, on grandit en dansant dans les cérémonies comme celles de la naissance, de la puberté, du mariage.* » Deux groupes hip-hop voient le jour : Explosif Dancers auquel il appartient et Invincible Armada. Ils rivalisent dans des battles lors des bals des jeunes. « *Mais lorsque j'ai voulu devenir professionnel, à 17 ans, mes parents – mon père était dans l'armée française, ma mère policière et j'ai sept frères et sœurs – n'étaient pas d'accord*, poursuit-il. *Pas à cause de la religion, nous sommes tolérants aux Comores, mais d'un point de vue culturel et social. Pour eux, danser n'ouvrirait aucun avenir.* » Il persiste, part à Dakar, en 2007. Il y poursuit des études d'ingénieur tout en se formant à l'École des Sables, avec Germaine Acogny. La rencontre avec le chorégraphe français Anthony Egéa pour le spectacle *Rage* (2012) le fait basculer. Petit dernier d'une famille d'origine algérienne de neuf enfants, Bouziane Bouteldja a 17 ans en 1997 lorsqu'il participe pour la première fois à un stage de break dance avec Tayeb Benamara, dans une maison des jeunes, à Tarbes. « *C'était le premier été où je ne parlais pas en Algérie dans la famille*, se souvient-il. *J'ai eu le déclic. Il y a dans le break une confrontation avec soi-même qui séduit un garçon. Le sol ne pardonne pas. J'avais*

les épaules en sang mais je continuais. Danser me valorisait aussi auprès des autres. » Il s'entraîne avec les chorégraphes Kader Attou, Olé Kamchala. « *C'est mon père, maçon, qui m'a soutenu, dans cette voie. Ma mère, très traditionnelle, était contre.* » Au début des années 2000, il loue un studio dans le centre de Tarbes pour initier les jeunes et les faire sortir des quartiers. Entre 2001 et 2005, il est conseiller national départemental pour la jeunesse, fonde l'association Dans6T, sa compagnie et, dans la foulée, crée sa première pièce *Duende* (2007).

Les deux hommes ont décidé de rester dans leur ville d'origine pour faire prospérer le hip-hop. « *Je suis revenu à Moroni en 2014 pour développer et structurer la danse aux Comores où il n'existait rien* », raconte Salim Mzé Hamadi Moissi. Il a fondé le festival Ntso-Uziné, lancé le battle Ye Mzendo (« *Où est le roi ?* »), plate-forme des hip-hopeurs de l'Océan indien. « *Il y avait 5 000 personnes sur la place de l'Indépendance à Moroni en octobre 2019 pour le battle*, déclare-t-il. *La danse est en train de devenir un métier chez nous.* » Pour l'audition de *Massiwa*, deux femmes et cinquante hommes se sont présentés. Egalement krumpeur, Salim Mzé Hamadi Moissi rêve d'ouvrir un centre de développement chorégraphique, à Moroni.

Echappée magnétique

Sur le terrain pyrénéen, parallèlement à ses créations, Bouziane Bouteldja continue de travailler dans les quartiers de Tarbes et dans le département. En 2018, il fonde le dispositif forum Danse et Pensée, en partenariat avec l'historien Thomas Branthôme et Elsa Poissonnet, labellisé en 2019 par le Comité interministériel de prévention de la délinquance et de la radicalisation. « *La danse permet de susciter des discussions sur la laïcité, le fait de se sentir français, sur ce qui fait sens commun pour tous*, explique-t-il. *C'est le corps qui m'a aidé à trouver des réponses à des questions très profondes. Je suis un militant de la danse comme art d'émancipation.* »

Plus intimement, la religion musulmane est aussi un sujet de débat. « *Je parle peu de ma foi et ne la montre pas sur scène* », glisse Salim Mzé Hamadi Moissi. Bouziane Bouteldja, lui, ne pratique plus depuis la création de son solo *Réversible* (2015), échappée magnétique sur le fil de laquelle il évoquait l'islam, ce qui lui valut des menaces. « *Je ne suis pas contre la religion*, explique-t-il. *Elle a été un espace de spiritualité pendant de nombreuses années mais ne répond plus pour moi aujourd'hui à mes interrogations sur la justice, le rapport aux femmes, la sexualité... Enfant, j'ai subi des violences sexuelles en Algérie et la seule chose que l'on m'a dite était que Dieu punirait les coupables. Je suis passé de la religion à la danse grâce à laquelle j'ai repris possession de mon corps et qui m'a permis de soigner ce que j'avais profondément enfoui.* »

Des spectacles surprises à la récré pour sensibiliser les jeunes à la culture et aux arts vivants

Publié le 05/10/2021 19:59

Durée de la vidéo : 1 min.



Bouziane Bouteldja
chorégraphe de la compagnie tarbaise "Dans6t"
spectacle surprise à la récré

franceinfo
France Télévisions

Les théâtres "Scènes du Golfe" organisent des spectacles surprises dans les cours de récréation. L'objectif est de sensibiliser les jeunes à la culture et aux arts vivants.
#IlsOntLaSolution

Donner l'envie aux jeunes de s'intéresser à la culture et aux arts vivants en s'invitant dans leur cour de récréation, c'est le pari qu'assume la compagnie de théâtre "Scène du Golfe" de Vannes-Arradon, dans le Morbihan. Depuis cinq ans, elle débarque de manière surprise dans les écoles avec pour objectif de rendre le monde du spectacle vivant accessible à tous.

Pour cette initiative, Scène du Golfe a décidé de faire appel cette année à la compagnie tarbaise Dans6t, qui offre des représentations de danse hip-hop. Pour ces artistes professionnels, ces rendez-vous permettent de séduire un nouveau public. " C'est l'échange avec eux qui est sympa ! Ça nous permet aussi de savoir où on en est par rapport à notre métier. Ce sont des générations qui vont, je l'espère, remplir les théâtres donc il faut être connecté à leurs envies", explique Bouziane Bouteldja, chorégraphe de Dans6t.

Faire découvrir les arts vivants autrement

La volonté de se donner en spectacle dans les écoles n'est pas anodine. Scène du Golfe souhaite créer des vocations auprès des élèves. "On ne peut pas aimer ce qu'on ne connaît pas. Une de nos missions, c'est de faire connaître aux plus jeunes, ceux qui sont a priori les plus éloignés les arts et les merveilles que cela révèle", détaille Ghislaine Gouby, directrice des théâtres "Scènes du Golfe".

Cette cinquième édition des "récréations surprises" dure du 4 au 8 octobre 2021 et passera dans huit établissements du pays de Vannes.

Trop cool la récré, au lycée Notre-Dame le Mérimur à Vannes !



La compagnie du danseur et chorégraphe Bouziane Bouteldja a fait une jolie surprise aux lycéens de Notre-Dame le Mérimur, en leur donnant une partie du spectacle que les danseurs joueront en décembre sur les Scènes du golfe. (Le Télégramme/Sophie Paitier)

Lecture : 1 minute.

« Trop cool la récré » ! Une petite surprise attendait les lycéens de Notre-Dame le Mérimur, à Vannes, ce lundi, en milieu d'après-midi : un spectacle de break dance, dans la cour de récréation, par la compagnie de Bouziane Bouteldja.

Il flottait ce lundi après-midi, comme un petit air de conspiration, dans la cour du lycée Notre-Dame le Mérimur. Les élèves avaient pour consigne de se regrouper dans la cour, à 14 h 55, pour un motif mystérieux. Les y attendaient Bouziane Bouteldja, danseur et chorégraphe et sa troupe de danseurs, pour un spectacle de quinze minutes, en lieu et place de la récréation.

Sans qu'ils s'y attendent, les élèves se sont retrouvés, face aux danseurs qui ont joué pour eux un extrait de leur spectacle hip-hop. Du break, du Krump, de la House... Les lycéens ont vibré et ont participé en suivant, dans une chorégraphie géante, les mouvements de Bouziane Bouteldja.

Spectacle vendredi 10 à la Lucarne

Une initiative qu'ils doivent aux Scènes du Golfe, qui organise pour la cinquième fois « Récréation », qui consiste à apporter les spectacles au cœur des cours de récréation. La compagnie Dans6t de Bouziane Bouteldja, jouera son spectacle « Telles quelles/Tels quels » le vendredi 10 décembre, à la Lucarne, à Arradon.

Les danseurs de Dans6T se produiront dans d'autres établissements scolaires cette semaine. Mais chuuutt ! Surprise !

En continu

09h14 La production industrielle augmente de 1 % sur un mois en août
1 minute

08h38 Un accident provoque des ralentissements sur la RN12 à hauteur de Plouisy
1 minute

08h32 Tensions Algérie-France : Macron dit avoir « confiance » en Tebboune et plaide l'« apaisement »
2 minutes

08h12 La Russie déploie une équipe pour tourner le premier film dans l'espace
3 minutes

[Voir plus >](#)

Sur le même sujet

Rosnoën - Un jeune homme de 19 ans décède dans un accident de la route à Rosnoën
03 octobre 2021 à 07h19

Douarnenez - À Douarnenez, La Vie en Reuz en quête de bénévoles pour son édition 2022
05 octobre 2021 à 07h00

Brest - Le Pilier-Rouge - Succès des portes ouvertes à la résidence Poul-ar-Bachet, à...
03 octobre 2021 à 11h00

Le Faou - Au Faou, des travaux de sécurisation de la route de Châteaulin contre les excès de...
04 octobre 2021 à 17h27

Coupe des nations juniors : Briec Rolland au pied du podium en Allemagne
03 octobre 2021 à 18h38

Cie DANS6T

16 rue Robert Destarac – 65000 Tarbes

Siret 478 976 921 00047
Association reconnue d'intérêt général
Licence PLATES-R-2020-010098

–
www.dans6t.com

–
Contact
Aurélie Blain +33(0)6 40 42 68 57
diffusiondans6t@gmail.com

